



Culture & Savoirs

FESTIVAL

Flux et reflux du cinéma à La Rochelle

Coup d'envoi de la 45^e édition du rendez-vous rochelais, devenu au fil des années un classique qui n'épuise jamais ses effets.

L'été se précise. Les festivals, en particulier de cinéma, entament ce que l'on pourrait appeler leur tournée estivale. Dans ce tourbillon d'îlots cinématographiques, La Rochelle est une singularité ou, pour le dire dans un vocabulaire portuaire, un havre. Il conforte autant qu'il étourdit.

Tout commence toujours par une première image. Au cinéma, c'est une affiche. Ici, elle représente un demi-sommeil, une lévitation et une angoisse comme les songes sombres de l'enfance. Elle est un silence et une promesse. On y est suspendu, en espérance de lumière comme de jours meilleurs. La programmation ne dément rien de cette déclaration inaugurale, au contraire, elle en est un miroir comme le titre du film auquel l'image fait référence. On comprend que le festival a décidé de ne rien éviter, ni le chaos, ni même un certain désespoir engendré par une époque déboussolée. Ces choix de films, en apparence tendus par une certaine mélancolie, portent un besoin impérieux de mettre en transparence les consciences, celle du réel où le quotidien souvent oppresse, et celle d'une utopie projetée, où se fixe la transformation des rapports comme autant de nouveaux paradigmes que d'espaces perdus. On est là, entre ces deux eaux, prêt à voir et revoir, à découvrir et à se souvenir. Quelque chose du geste cinématographique, des heures à s'identifier à l'Autre figuré, se superpose à la réalité et estompe peu à peu l'incertitude. « *Le passé ne meurt pas* », indique un film d'Alfred Hitchcock - le festival lui consacre aussi une rétrospective -, et c'est heureux lorsqu'il s'agit de regarder les films de Michael Cacoyannis, le cinéaste de

Stella ou de *Zorba le Grec*, ou d'Andrei Tarkovski. Il y a quelques années, le journal du cinéaste soviétique a été publié et on pouvait y lire ces lignes : « *Ce n'est plus le moment de se plaindre et de s'indigner dans les couloirs. Ce temps est révolu. Se plaindre est devenu inutile et indigne. Comment se comporter à l'avenir, voilà à quoi il faut réfléchir.* » Tarkovski n'est un cinéaste ni de l'illusion, ni du masque, il est une pensée avant même d'être un œil, ce paradoxe confine à l'exceptionnel tant ses sept films délient le regard en l'aveuglant.

À La Rochelle, le festival oscille avec délectation entre passé et présent, il réunit plus qu'il ne décerne et, dans une section nommée Ici et Ailleurs - l'autre nom des villes du bout du monde -, le public découvrirra des films inédits en salles, *120 Battements par minute*, grand prix du dernier Festival de Cannes ; *Barbara*, de Mathieu Amalric, ou la dernière condamnation de Michael Haneke, *Happy End*, mais ailleurs est aussi une occasion de voir *l'Usine de rien* du Portugais Pedro Pinho ou la splendeur glacée de *Faute d'amour*, d'Andreï Zviaguintsev. Depuis plus de quarante ans, le festival de La Rochelle, loin des extases et des hordes de Cannes, installe un voyage nécessaire, donc immanquable. Aujourd'hui, dans cette fissure des temps où le fond de l'air est lourd et les êtres envahis de fatigue, le cinéma régénère et tente toujours d'abolir la lassitude. ●

GENICA BACZYNSKI

Festival international du film de La Rochelle, du 30 juin au 9 juillet. Rens. : info@festival-larochelle.org